

Métal sur métal, un désastre hélas occulté

Autor(en): **A.Z.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 49

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831761>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JACQUELINE GRAUER,
pharmacienne

«J'ai fait de la
fièvre»

Opérée en 2006 à la Clinique de la Source, à Lausanne, en raison d'une arthrose importante. Réopérée sept ans plus tard.

«Mon chirurgien m'a implanté l'une des prothèses jugées à l'époque parmi les plus sûres, une «métal sur métal» (la Cormet).» Le choix idéal pour cette femme dynamique qui aime le mouvement sous toutes ses formes, du tennis à la danse de salon, en passant par la randonnée, le ski et les jeux avec ses petits-enfants. Tout va bien à part un détail: la prothèse couine... Mais voici que Jacqueline Grauer rencontre des personnes qui ont vécu l'enfer à cause d'un implant métallique. Elle décide alors de faire une analyse de sang pour se rassurer. Stupeur: ses taux de cobalt et de chrome sont 60 et 22 fois plus élevés que les normes. L'opération s'impose en urgence. «En ouvrant, le chirurgien a trouvé des tissus enflammés, une abrasion osseuse et une cavité remplie d'un liquide noir. Il a fallu racler, nettoyer, mettre une substance qui serve de trame pour permettre à l'os de se régénérer. J'ai fait plusieurs jours de fièvre.»

Dotée de prothèses en céramique, Jacqueline Grauer a vu son taux de cobalt baisser de 90%. Elle a retrouvé sa mobilité mais souhaiterait que les patients soient mieux défendus.



Corinne Cuendet

Métal sur métal,

En 2010, coup de théâtre: les prothèses 100%

Lancées sur le marché dans la première décennie du siècle, ces imposantes prothèses métal sur métal dont les éléments principaux (la tête et la cupule) sont tous deux fabriqués dans un alliage cobalt-chrome, avaient au premier abord tout pour plaire... Grâce à leur grosse tête (plus de 36 mm de diamètre), elles offrent une étonnante liberté de mouvement sans risque de se déboîter. L'envers du décor, c'est l'usure. Plus la tête est grosse, plus ces prothèses s'effritent rapidement. Un phénomène sous-estimé par les fabricants, pressés d'emporter ce fructueux marché, selon le *British Medical Journal**. Résultat: ces implants testés à la va-vite libèrent des poussières métalliques susceptibles de s'incruster dans les tissus, au risque de léser les muscles, les os et les nerfs par la formation de kystes, tumeurs bénignes, nécroses ou autres joyusetés.

De plus, des ions de cobalt et de chrome entrent dans la circulation sanguine, créant un risque d'intoxication.

Devant un tel tableau, une solution: il faut réopérer. C'est l'épreuve qu'ont déjà traversée bon nombre de patients. Selon le dernier rapport des autorités australiennes, premières à donner l'alerte, 21,5% des porteurs de prothèses métal sur métal dont la tête dépasse 40 mm de diamètre ont dû remplacer cet

BRUNO SCHMUTZ, employé de commerce

«La tumeur était conséquente»

Opéré en décembre 2006 à l'âge de 40 ans, à la Clinique Sainte-Anne, à Fribourg, en raison d'une nécrose du fémur. Réopéré six ans plus tard.

Au début, ce grand sportif est aux anges. Comme promis, la prothèse métal sur métal qu'il a reçue lui permet de pratiquer sans gêne ses sports préférés: ski, vélo, tennis, roller... Six ans plus tard, une douleur aiguë dans le dos l'amène à consulter. Son chirurgien lui assure que la prothèse n'y est pour rien. Mais comme la douleur persiste, il prescrit une IRM, qui révèle l'existence d'une tumeur bénigne, ainsi qu'une analyse de sang qui indique des taux de métaux élevés. C'est indiscutable: il faut réopérer. «J'étais triste de perdre cette magnifique prothèse. Mais c'était nécessaire, la tumeur était conséquente, elle menaçait les tissus environnants.»

Aujourd'hui, ce jeune père de famille a pu reprendre le sport, mais reste perplexe. Il soupçonne une relation de cause à effet entre ses taux élevés de métaux et les étranges malaises qui l'ont conduit aux urgences lorsqu'il portait encore sa prothèse métallique: «A trois reprises, je me suis senti affreusement mal... la terrible impression d'avoir avalé un produit de ménage toxique!»

Autre point à élucider: «La prothèse qu'on m'a retirée a été retournée au fabricant et, depuis, je suis sans nouvelles. Je garde confiance en mon chirurgien, mais je souhaiterais qu'il m'informe et défende mes intérêts.»



Corinne Cuendet

un désastre hélas occulté

métalliques de gros calibre, présentées comme une réussite, s'avèrent problématiques.

implant dans les sept ans suivant l'opération**. Et ce n'est qu'une moyenne: ce chiffre prend de la hauteur chez les femmes et atteint des sommets avec les modèles ASR commercialisés entre 2003 et 2010 par DePuy, filiale française de Johnson & Johnson.

Devant ce constat inquiétant, le fabricant a retiré ses implants, incité les patients à consulter leur chirurgien et proposé de rembourser certains frais***. A vrai dire, l'affaire DePuy, qui a fait couler de l'encre, est l'arbre qui cache la forêt, car plusieurs marques ont lancé sur le marché de grandes prothèses métalliques, avant de les retirer en douce, sans faire de déclaration publique.

Quels sont les modèles problématiques? Impossible d'en dresser la liste, explique Swissmedic, car notre pays ne dispose d'un registre national des implants, par ailleurs lacunaire, que depuis l'automne passé. De plus, les fabricants ne sont pas tenus par la loi de déclarer toutes les prothèses qu'ils commercialisent. Les patients ne sont donc pas informés.

Cela ne veut pas dire qu'ils soient abandonnés. Les chirurgiens les suivent, sans en avoir l'air, se conformant plus aux moins aux recommandations européennes****. Les dernières directives conseillent un contrôle annuel pendant toute la durée de vie de la prothèse, un test sanguin pour évaluer les taux de ions métalliques et, en cas d'anomalie, des ultra-sons ou une IRM en vue de détecter des lésions musculaires. En présence de tels dommages, ou si le taux de cobalt dépasse 20 ug/l, on envisage de remplacer la prothèse.

A. Z.

*«How safe are metal-on-metal implants», *BMJ*, 28 février 2012

**www.aoa.org.au National Joint Replacement Registry, Australie

*** www.asrrecall.depu.com

****Consensus Statement «Current Evidence on the Management of Metal-on-Metal Bearings», 16 avril 2012.

PUB

NET, COMPRÉHENSIBLE, PERSONNEL

**JE SUIS
À L'ÉCOUTE
DE LA VIE**

PEPE LIENHARD
MUSICIEN



WIDEX DREAM™
NATUREL COMME LA VIE

Plus d'informations sur le site www.widex.ch, au 043 233 42 42 ou dans les magasins spécialisés dans les systèmes auditifs



WIDEX®
HIGH DEFINITION HEARING